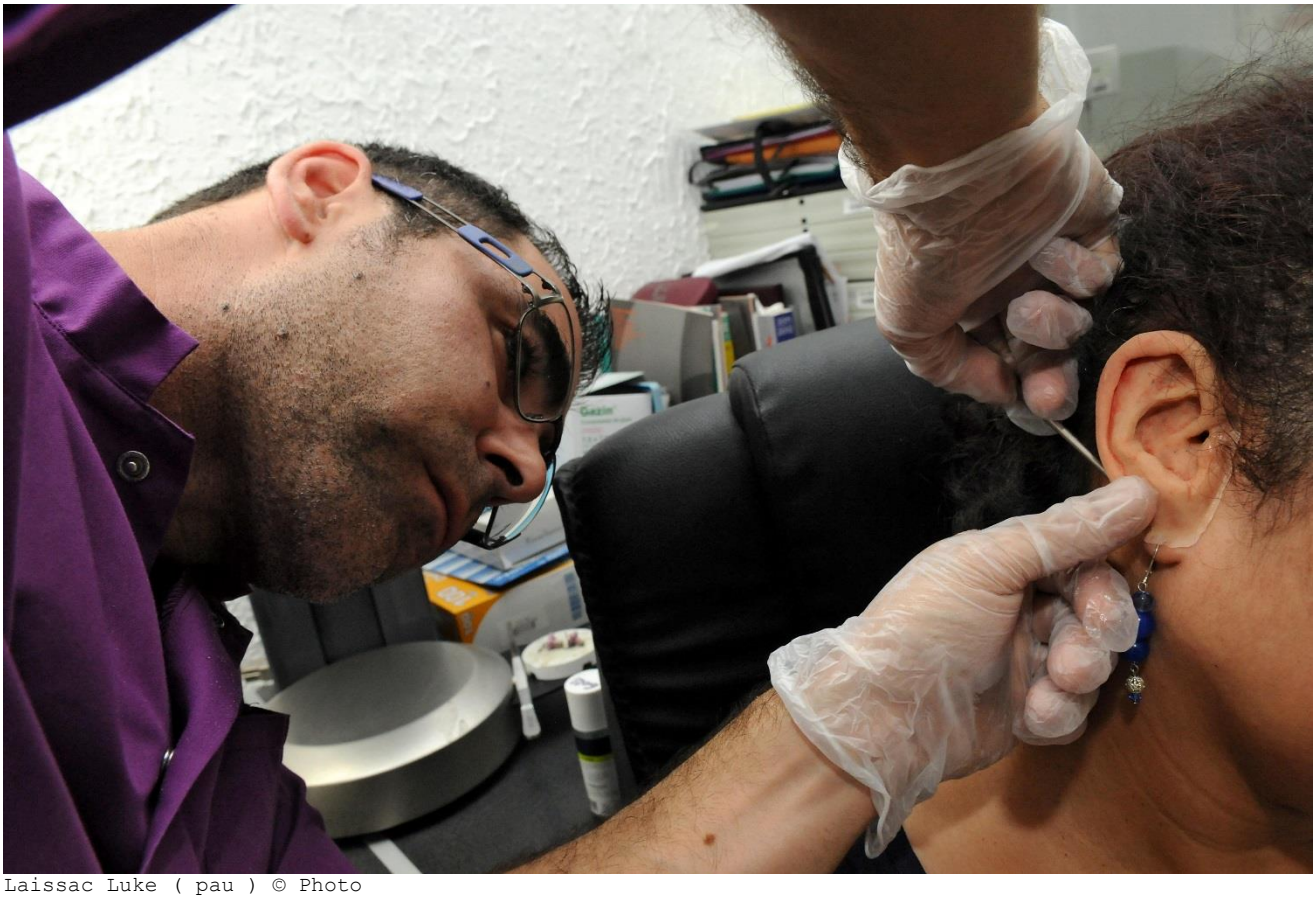


Laissac Luke (pau) © Photo

L'homme qui refait les visages 28/10/2014.

Fabrice Serrano,épithésiste. Pose d'une épithèse de pavillon sur Marion , qui est née sans oreille droite –

Le Palois Fabrice Serrano est l'un des rares "épithésistes" français. Un spécialiste qui fabrique des prothèses du visage en silicone.
Rencontre

"C'est vraiment génial le silicone", dit Marion dans un sourire. Elle n'en a pourtant pas mis là où la plupart le penseraient. C'est son oreille gauche qu'elle voit fabriquer sous ses yeux. Dans un petit laboratoire de prothésiste situé dans une zone pavillonnaire du nord de Pau, la jeune

quadragénaire attend cette oreille avec une impatience toute relative. "J'ai vécu quarante ans sans, et c'était très bien. J'avais un lobe pour mettre les boucles d'oreilles". Et des cheveux noirs de jais pour cacher l'absente.

La pose d'une prothèse oreille sur Marion, qui est née sans oreille droite .

© Photo Laissac Luke

Avec un pinceau, il reproduit la couleur de la peau, et jusqu'aux veinules.

Mais à la quarantaine presbyte, elle a besoin d'un support pour ses nouvelles lunettes. Elle a donc contacté Fabrice Serrano sur les conseils d'un chirurgien de l'hôpital Purpan. L'épithésiste palois s'active pour trouver le "bon pigment" d'oreille, compare avec la droite. Avec un pinceau, il reproduit la couleur de la peau, et jusqu'aux veinules.

Voilà six ans que cet ancien prothésiste dentaire a franchi le pas. Il a mis trois ans à se former en passant un diplôme universitaire, et à se faire connaître auprès des chirurgiens de la région. "Le premier à m'avoir fait confiance est un chirurgien Palois , le Docteur Eric Phan travaillant à la polyclinique de Navarre. On me confie des patients depuis trois ans, explique-t-il. Une partie des médecins Français tentent d'abord la reconstruction." On vient le voir lorsque la litanie des opérations fatigue, ou que le visage est trop amoché pour espérer quoi que ce soit., quand les greffes ne tiennent pas, ou que le patient n'en peut plus du billard

© Photo Laissac Luke

Sa spécialité est née de la guerre de 14 et des tranchées. Quand il fallait réparer les gueules cassées et que la médecine n'y pouvait plus rien. Le silicone n'existait pas, et les prothèses d'alors cachaient simplement l'horreur du vide. Aujourd'hui encore, certains cas ont recours aux épithésistes, malgré tous les progrès. Quand les greffes ne tiennent pas, ou que le patient n'en peut plus du billard. "On discute beaucoup, on se rencontre, j'explique ce que je vais pouvoir faire, et que ce ne sont que des postiches. Les patients réfléchissent. Ils viennent me voir lorsqu'ils ont vraiment envie de se reconstruire, de repartir. Ce sont les chirurgiens qui leur parlent de moi. Le jour où ils appellent, je sais que c'est gagné." Fabrice Serrano leur fabrique alors des morceaux de soi qui ne bougeront plus, et qu'il faudra les changer tous les deux ans. Car il a beau être génial, le silicone perd de sa couleur et de sa consistance au fil du temps. Alors il faut refaire la pièce.

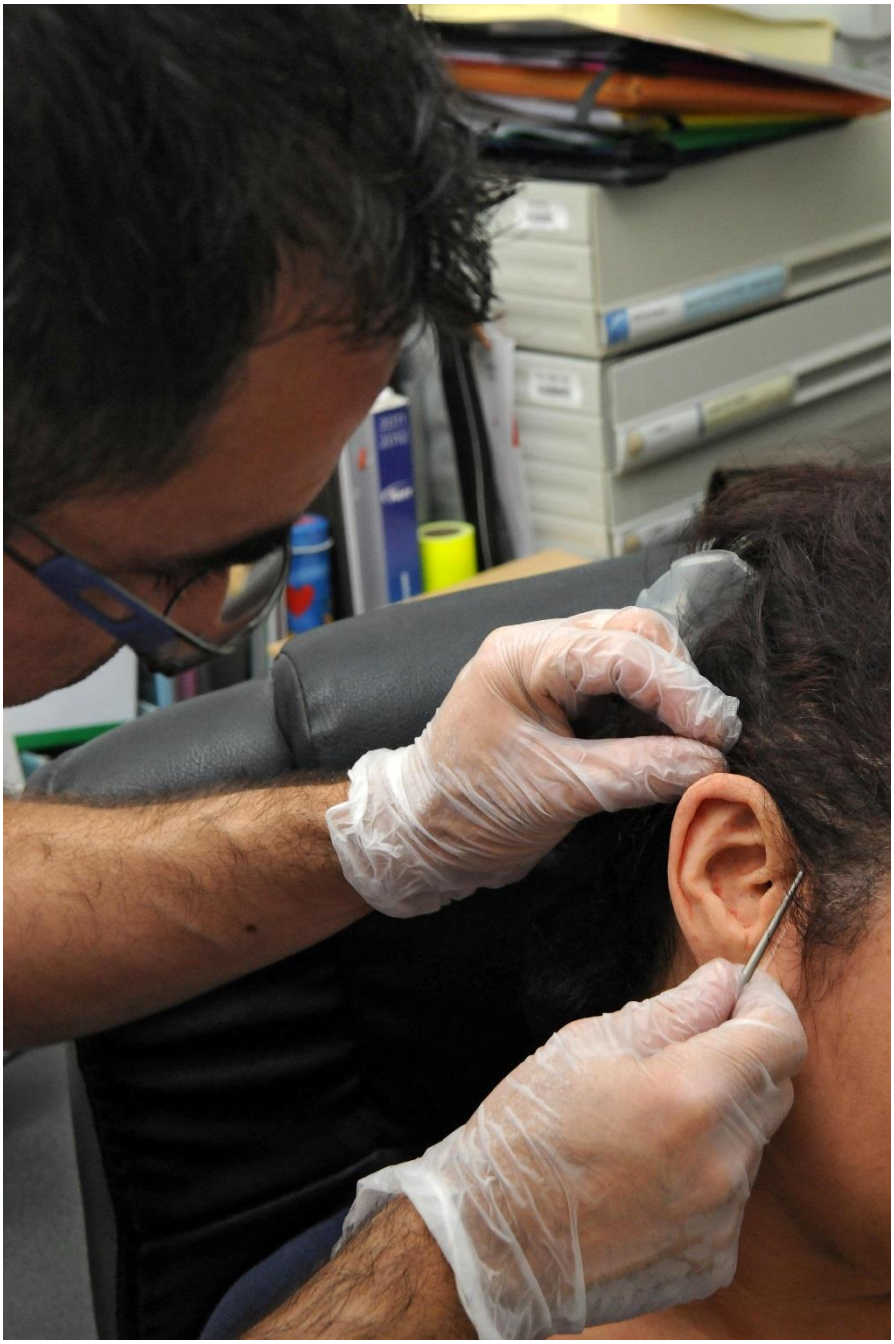
© Photo Laissac Luke

Marion peut dormir avec son oreille, et parfois l'enlever

On peut le coller au visage ou, comme dans le cas de Marion, pratiquer des implants en titane sur le crâne, sur lesquels on installe des aimants. La patiente a pris cette option pour son oreille. Elle peut dormir avec, et parfois l'enlever. La Sécu, qui prend en charge à 100 % les épithèses faciales, préfère les colles, qui ne tiennent pas toujours, mais coûtent moins cher… L'oreille droite de Marion coûtera un peu moins de 3 000 euros, dont la moitié pour les implants, fixés sur une plaque sur le crâne.

© Photo Laissac Luke

Fabrice Serrano sait que les "cas" qu'il traite ne sont pas toujours aussi souriants et détendus que Marion. En trois ans de pratique, il a vu défiler des patients atteints d'un cancer de l'œil ou du visage, lorsqu'il fallait boucher des trous que la tumeur avait rongés, refaire un nez disparu. Cette semaine, il doit rencontrer un patient qui a perdu les trois-quarts de son visage après l'explosion d'un pétard de feu d'artifice. Il utilise beaucoup la 3D, mais uniquement pour s'aider à modéliser les moules. "Le silicone ne passe pas dans l'imprimante." Alors, à la fin, il a toujours recours au bon vieux moule, et au four, à 80 degrés pour cuire (réticuler le silicone) la partie qui viendra combler les trous et les vides, permettre au patient de se retrouver un peu et sortir revoir le jour.



© Photo Laissac Luke

Article paru dans l'édition du mercredi 5 novembre du journal Sud Ouest .
Nicolas Rebière